

Les premières adaptations de *manga*

Avant qu'Atom n'entame une carrière télévisée dans la toute première série d'animation japonaise produite en 1963, puis que celle-ci lance l'industrie de ce nouveau médium artistique se nourrissant copieusement du *manga*, ce dernier connu tout de même de précédentes expériences de transposition, à la fois sur le grand et le petit écran. Nous ouvrons aujourd'hui, tel un *kamishibai*¹, une petite fenêtre vers cette époque qui fut propice à moult expériences.

Adaptations cinématographiques

Tandis que nombre de films d'animation reposent sur l'imagination de leurs auteurs, créant leurs propres histoires, ou s'inspirant des contes et autres mythes et légendes, certaines créations adapteront des *manga*. Ainsi, avant que la télévision n'entre en scène, quelques personnages reposant sur du papier eurent l'occasion de se voir porter sur le grand écran. Ceci commença très tôt, tout en restant tout de même encore assez rare.



En 1924, *Shô-chan no bôken*, créé en 1923 par ODA Shosei (1889-1967) pour le texte et KABASHIMA Katsuichi (1888-1965) pour le dessin, sera un des premiers *manga* à être porté à l'écran (8 mn). Shô-chan était un jeune reporter pour le journal Asahi (le quotidien Asahi Shimbun éditait ses aventures), qui, même s'il était le plus souvent mis en scène dans des univers fantastiques, n'en rappelle pas moins un certain reporter qui sévira à partir de 1929 pour *Le Petit*

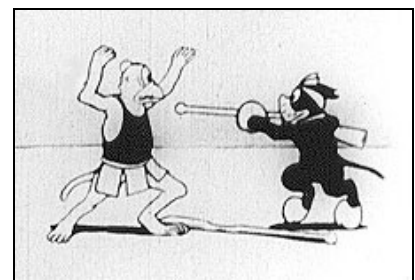
Vingtième, de part entre autre dans son graphisme et quelques accointances avec la *ligne claire*, l'âge indéterminé du jeune héros, ou son duo avec un compagnon animal. Le couple peut aussi faire penser à un jeune groom créé la décennie suivante, puisqu'il était affublé d'un couvre-chef et qu'il avait pour compagnon un écureuil prénommé Risu, nom voulant dire écureuil en japonais alors que Spip, l'écureuil de Spirou, tout comme ce dernier, désigne un écureuil ou un enfant espiègle dans la langue wallonne. Shô-chan est aussi connu pour être le premier *manga* à utiliser des phylactères rectangulaires qui rappellent ceux de Tintin, et déjà usités par *La Famille Illico*. C'est également un *manga* qui commence à développer des histoires plus longues que les précédentes créations, s'inspirant à la fois des mythologies japonaises mais aussi occidentales. Dans le film, Shô-chan et Risu, voyageant sur un chameau dans un désert, essuient une tempête de sable. Ils se voient contraints de s'arrêter et découvrent alors un endroit habité où vont se dérouler d'étranges événements. Deux ans plus tard, un film en prise de vue réelle sera également produit.



Dans le même temps, *Nonki no Tōsan* (Easy Going Daddy, *manga* de forme *yonkoma*) se verra porté à l'écran. Créé par ASÔ Yutaka (1898-1961), le 26 novembre 1923, après le grand tremblement de terre du Kantô du 1^{er} septembre 1923 (qui fut suivi d'un incendie qui ravagea l'agglomération Tokyo-Yokoyama), le personnage du père tranquille et insouciant connaîtra quelques aventures animées. *Yume no*

Urashima - Nonki no Tōsan Ryūgu Mairi (1925, 8 min.) le verra vivre dans un rêve une histoire se mêlant à la très célèbre légende d'Urashima Tarō, visitant comme le titre le souligne le palais du Roi Dragon, et dans *Nonki no Tōsan Yamazaki Kaidō* (1925, 3 mn, image), notre héros subira la menace d'un brigand armé d'un couteau et voulant le détrousser. Ces deux films sont réalisés par KIMURA Hakusan, élève de KITAYAMA Seitarō, l'un des trois pionniers du cinéma d'animation japonais. ASŌ, qui dessine également des caricatures d'hommes politiques au Hōchi Shimbun, s'inspira quelque peu pour *Nonki no Tōsan* du célèbre *comic strip* américain *La Famille Illico* (*Bringing Up Father* de George McMANUS) qui fut édité quelques mois plus tôt dans le Asahi Graph, cela grâce à l'un des pionniers du *manga*, OKAMOTO Ippei. En juillet et août dernier, Usa (préfecture de Ōita dans le Kyūshū), la ville natale de ASŌ, a rendu hommage à ce dernier en lui consacrant une exposition. On notera également que le séisme du Kantō, qui fit plus de 140 000 victimes, détruisit également une grande part de la production d'alors et qu'il y eut un effet de réaction sur la création des diverses formes artistiques. Ce scénario se reproduira après 1945.

Vint ensuite une période sombre, celle de la propagande qui allait progressivement envahir les salles². Il y eut le célèbre chien nationaliste et militariste Norakuro de TAGAWA Suihō (certains aspects soulignent tout de même une certaine critique envers l'Armée japonaise), avec les six films réalisés entre 1933 et 1938 par MURATA Yasuji (*Norakuro Nitohei Kyoren no Maki*, 1933) et SEO Mitsuyo (*Norakuro Tora Taiji*, 1938). Ceux-ci reflétaient les conflits sur le continent, depuis que le Japon avait entre autre envahi la Mandchourie en 1931, ce dont ce fera l'écho par exemple Tintin dans *Le Lotus Bleu*.



Puis, pendant la Seconde Guerre mondiale, le célèbre personnage de Fuku-chan de YOKOYAMA Ryūichi fut enrôlé lui aussi, malgré sa jeunesse, dans les films prônant un Japon victorieux face à un ennemi souvent diabolisé. Tout d'abord, il fera ses premières classes dans *Fuku-chan Kishū* (*L'Attaque surprise de Fuku-chan*, 11 mn, 1942) réalisé par MASAOKA Kenzō et scénarisé par l'auteur (peu avant que ce dernier ne soit enrôlé dans l'armée, à Java, en tant que correspondant de guerre) et *Fuku-chan No Zōsan Butai* (11 mn, 1943) dirigé par KUWATA Ryōtarō, animateur sur le précédent film cité, et avec MASAOKA sur le traitement de l'image. Enfin, sa carrière militaire se termine avec le moyen-métrage de *Fuku-chan no Sensuikan* (*Le Sous-marin de Fuku-chan*, 1944), où ce dernier attaque un cargo ennemi avec son sous-marin. Ce film réalisé par SEKIYA Isoji et MOCHINAGA Tadahito, sorti le 9 novembre 1944, proposait une scène des plus appétissantes alors que le manque de nourriture commençait à se faire plus que ressentir sur l'Archipel. Très marquant pour les estomacs contrariés, on pouvait y goûter des yeux un grand nombre d'aliments remplissant la cuisine du sous-marin. L'acteur de comédie FURUKAWA "Ikuo" Roppa (il joua entre autre à deux reprises sous la direction de NARUSE Mikio) participera à cette aventure en y interprétant une chanson, art dont il était coutumier.



Le cinéma d'animation adaptera également les *kappa* créés en 1951 sous la forme de *yonkoma* par SHIMIZU Kon (1912-1974), dans *Kappa Kawatarō* (19 mn) réalisé en 1954 par YABUSHITA Taiji. Le cinéaste MIIKE Takeshi a récemment rendu hommage à ce personnage dans son film *Yōkai Daisensō*. À partir du milieu des années 50, SHIMIZU réalisera également des films publicitaires pour la célèbre marque de sake Kizakura, liant cette boisson à l'image de ses *kappa* qui seront repris à sa mort par KOJIMA Isao (*Sennin*

Buraku). Enfin, dans la grande période de la Tôei, en 1960, le *Saiyuki* de TEZUKA se verra adapté en long-métrage d'animation avec le *mangaka* au poste de co-réalisateur.

Si le roman fut l'une de ses principales nourritures, le cinéma en prise de vue réelle adaptera tout de même lui aussi quelques *manga*, à l'image des films *Tadano Bonji Jinsei Benkyô* avec FURUKAWA Roppa, et *Zoku Tadano Bonji* réalisés en 1934 d'après une autre création de ASÔ Yutaka, l'auteur de *Nonki no Tôsan*. Ces deux films, mis en scène par KIMURA Sotoji³, furent produits au studio PCL qui venait tout juste d'être créé, et où débutera l'année suivante un certain KUROSAWA Akira. A cet effet, KIMURA Sotoji réalisera entre autre pour PCL nombre de comédies avec le comique ENOMOTO "Enoken"



Kenichi que l'on verra plus tard dans un excellent rôle écrit par KUROSAWA Akira, sous la demande de la Toho, pour l'inclure dans son film *Les Hommes qui Marchent sur la Queue du Tigre*.

PCL produira également en 1937 le film *Edokko Ken-chan*, d'après le *manga* éponyme de YOKOYAMA Ryûichi. Ce *manga* évoluera pour devenir en quelques mois *Fuku-chan*. Le film, scénarisé par YAMAMOTO Kajiro (maître de KUROSAWA), permit à NAKAMURA Meiko (*Uchûjin Pipi*) de faire ses débuts à l'âge de trois ans. ENOMOTO Kenichi était également de la partie au côté de son maître YANAGIDA Sadaichi avec qui il joua souvent.

Parmi les autres œuvres de YOKOYAMA qui connurent le grand écran, il y eut *Peko-chan*, *manga* de 1948 adapté par la Shochiku en 1950 par MIZUHO Shunkai (réalisateur entre autre de *Tora no Kiba* adaptant une aventure d'Arsène Lupin *Les dents du Tigre*). Y figurait la chanteuse et actrice KASAGI Shizuko qui, deux ans plus tôt, chantait un boogie dans *L'Ange Ivre* de KUROSAWA. La musique du film était à cet égard composée par HATTORI Ryoichi qui écrira beaucoup pour la chanteuse. Enfin, *Densuke* (1949) fut adapté en 1956 par la Nikkatsu, avec à la réalisation YOCHIMURA Ren (assistant de UCHIDA Tomu). SAKAI Frankie, surtout connu en France pour son rôle dans la série américano-japonaise *Shogun*, et TANGE Kiyoko (*Dode's Kaden*) figuraient parmi les rôles principaux.

Pour en revenir à *Nonki no Tôsan*, la Shochiku produira également un film en 1946, réalisé par MAKINO Masahiro, sur une partition musicale de HATTORI Ryoichi. Y figurait l'acteur/réalisateur KOSUGI Isamu (il fut souvent dirigé par UCHIDA Tomu et TOMOTAKA Tasaka, il réalisera *Jiruba no Tetsu* écrit par KUROSAWA), HAIDA Katsuhiko, grand guitariste de style hawaïen et TODOROKI Yukiko qui venait de jouer Sayo dans *La légende du grand judo* de KUROSAWA.

Autre exemple, le metteur en scène ICHIKAWA Kon (*La Harpe de Birmanie*) qui s'intéressait beaucoup à cette littérature, ainsi qu'à l'animation où il fit ses débuts en 1936, portera à l'écran deux *manga* de YOKOYAMA Taizô (le petit frère de Ryûichi). Le premier, *Pû-san* (Monsieur Poo, 1952, avec dans un petit rôle de policier YOKOYAMA Ryûichi) et le second *Okuman Choja* (Un milliardaire, 1954). Pour ces œuvres satiriques sur la société japonaise au sortir de l'occupation, il fut surnommé par la critique, le Franck CAPRA nippon, lui qui avait rêvé un temps d'être le DISNEY de l'archipel.



Toujours dans cette période, un autre *manga* connaîtra quelques adaptations en prise de vue réelle sur des longs-métrages. Il s'agissait de *Sazae-san* (1946-1974) écrit et dessiné par la *mangaka* HASEGAWA Machiko (1920-1992). Comme pour YOKOYAMA Taizô, et comme la plupart des œuvres adaptées alors, il s'agissait d'un *yonkoma* (*manga* de 4 cases)⁴. Ce format pouvait permettre

une assez grande liberté d'adaptation, comme pour exemple plus récent le film *Mes voisins les Yamada* de TAKAHATA Isao. D'ailleurs, ces deux œuvres sont assez proches, même si *Sazae-san* lui est bien antérieur et évoquera de nombreux aspects sociaux sur une large période de l'après-guerre à la grande croissance économique. Elles évoquent avec humour et une certaine tendresse le quotidien d'une famille, axé dans le cas de *Sazae-san* tout d'abord sur son rôle de jeune fille sous le toit parental, puis celui d'une jeune mère avec son époux Masuo Fuguta et Tara-chan leur enfant. Cela, toujours sous le toit parental de la famille Isono, comme il était encore assez courant à l'époque, avec pour compléter la maisonnée, la jeune sœur et le jeune frère de Sazae, Wakane et Katsuo.

Dans un premier temps, ARAI Ryohei réalise *Sazae-san Nanakorobi Yaoki no Maki* (1948) et *Sazae-san Nodojiman Uta Gassen* (1950). Puis en 1956, un an après sa transposition dans un feuilleton radiophonique⁵ qui sera programmé jusqu'en 1965, une nouvelle série de dix films est réalisée à la Toho par AOYAGI Nobuo, de *Sazae-san* (12 décembre 1956) à *Fuku no Kami, Sazae-san Ikka* (28 mars 1961, image >). Le rôle de Sazae Isono était interprété par l'actrice et chanteuse ERI Chiemi (1937-1982) qui avait alors un grand succès dans la chanson depuis ses quinze ans. Elle fut l'épouse de l'emblématique TAKAKURA Ken, de 1959 à 1971. On soulignera également la participation de NAKADAI Tatsuya (*Yojimbo*, *Kill*, *Ran*)



dans le rôle de Norisuke, un neveu, mais également la présence dans le rôle du père prénommé Namihei de FUJIKAWA "Keita" Kamatari (1905-1985), autre acteur maintes fois sollicité par KUROSAWA Akira (*Les Sept Samouraïs*, *La Forteresse Cachée*) et qui avait joué dans les adaptations citées plus haut de *Tadano Bonji* ainsi que dans celle de *Monsieur Poo*.

Peu après, un *drama* verra aussi le jour sur TBS (1965-67) puis, entre autre, un autre plus tard sur NHK en 1979. Enfin, à partir du dimanche 5 octobre 1969, ce *manga* sera à nouveau l'objet d'une adaptation. Cette fois-ci sous la forme d'une série télévisée d'animation. Celle-ci connaîtra un immense succès qui perdure encore après 37 années de diffusion.

En 1952, une autre création de HASEGAWA Machiko fut portée au cinéma avec ERI Chiemi qui débutait alors. Il s'agissait de *Shin YajiKita Dôchu-ki*, une œuvre courte inspirée de la célèbre et cocasse histoire *Tokaidôchu Hizakurige* (*La Route de la Mer de l'Est à Pied* ou *A pied sur le Tôkaidô*, Ed. Picquier) de JIPPENSHA Ikkû (1765-1831), et maintes fois adaptées sous diverses formes, dont celle de SHIRIAGARI Kotobuki. La direction fut confiée à MORI Kazuo (il signa quelques *Zatoichi*) qui, cette année-là, mettait en scène un scénario écrit par KUROSAWA Akira, *Araki Montaemon - Duel au carrefour de Kageya*, et y dirigeait MIFUNE Toshirô, qui lui aussi jouera six ans plus tard dans l'une des transpositions de l'œuvre de JIPPENSHA. La fin du 1^{er} livre est particulièrement amusante, où Yajirobei et Kitahachi, les deux gaillards voyageurs, héros et joyeux lurons de ce roman, prennent un bain dans la "marmite d'Ishikawa Goemon".

Adaptations télévisées

Mais si *Sazae-san* connut ces adaptations *live* avant de se voir animer en 1969, il faut signaler qu'elle prit forme sur le petit écran dans une version que l'on pourrait qualifier de "série à dessins", bien avant l'avènement des séries animées. Elle fut diffusée sur KRT (TBS)⁶ du 3 octobre 1955 au 28 septembre 1957. Anecdote, il s'agissait précisément de dessins non

animés, où les voix avaient une grande importance, puisque ce sont elles qui de fait donnaient vie aux illustrations fixes. On pourrait ainsi comparer les débuts de l'animation télévisée au Japon, à quelque étape du cinéma qui diffusait au début du 20^{ème} siècles des petits programmes appelés *lightning sketches*, faits d'une simple suite d'images non animées. Bien évidemment si cela n'a que peu de rapport avec l'animation traditionnelle, elle s'inscrivait dans une optique d'expérimentation et un désir de porter à l'écran ces images dérisoires. C'était l'une, si ce n'est la toute première adaptation télévisée d'un *manga*, et cela dans une forme qui ne s'en éloignait guère.

Alors que Sazae-san est encore diffusée, la même chaîne proposera une série un peu moins statique techniquement. Il s'agissait d'une adaptation de *Tetsuwan Atom* (Astro Boy) de TEZUKA. Titree dans un premier temps *Bôken Manga Ningyôgeki Tetsuwan Atom*, elle sera renommée en cours de diffusion sous le nom de *Kami Ningyôgeki Tetsuwan Atom* (Le théâtre de marionnettes en papier d'Atom). Elle fut diffusée le samedi de 18h00 à 18h30, du 13 avril 1957 au 28 septembre suivant, cumulant 25 épisodes. Les personnages, dessinés sur du papier puis découpés, étaient collés sur des baguettes et animés de manière rudimentaire, à l'opposé du théâtre de silhouettes où les personnages ont quelques membres mobiles. Les décors s'apparentaient à ceux du *manga* et l'on devait la forme de l'ensemble au Laboratoire de marionnettes Dômu. Le résultat donnait une image dont peut faire écho le film expérimental *Shinsengumi* (1999) d'ICHIKAWA Kon. Les potentialités narratives et visuelles y étaient assez pauvres. TEZUKA ne fut d'ailleurs pas satisfait du résultat, comme il le sera peu de la future série *live* d'Atom (65 ép.) à laquelle il ne participa pas. Elle fut diffusée sur Fuji TV à partir du 7 mars 1959, six jours après l'ouverture de la chaîne, cela jusqu'au 28 mai 1960. Outre quelques comédiens confirmés, Atom y était interprété par SEGAWA Masato au jeu d'acteur peu convaincant.

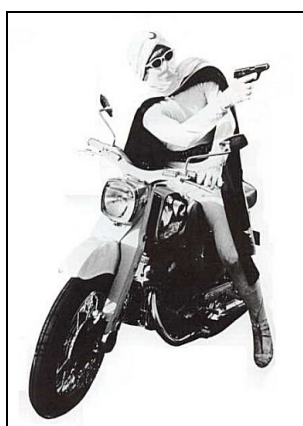


Pour avoir un résultat plus appréciable à son goût, TEZUKA participera un peu plus à la série *live* suivante, *Le Secret de Piron* (NTN, 1960-61, 39 ép.), dont il dessinera le *manga* parallèlement à sa diffusion télévisée. Celle-ci terminée, il s'impliquera plus encore sur la série *Le Mystérieux Garçon* (1961-62) produite par la NHK. Comme pour la précédente, TEZUKA dessinera une version *manga* dans *Shônen Club*. L'histoire se basait sur un scénario de TEZUKA datant de 1951, *La route d'Utopia Lurue*, où dans un

autre contexte, le personnage de Roch avait la capacité d'agir sur le temps. TSUJI Masaki, qui travaillait alors pour la NHK et écrira pour nombre de séries (*Cyborg 009*, *Prince Saphir*), avait proposé à TEZUKA de reprendre cet aspect spatio-temporel pour cette nouvelle histoire. Le jeune héros Sabutan, qui avait le pouvoir de stopper tout mouvement, donc le temps, était interprété par OHTA Hiroyuki. Ce jeune acteur, alors âgé de 14 ans, venait de jouer auprès de la célèbre HARA Setsuko, égérie du cinéaste OZU Yasujirô, dans *Robo no Ishi*, ainsi qu'avec HAYAKAWA Sessue en fin de carrière et ITAMI Juzo (*Tampopo*) alors à ses débuts, dans *The Big Wave* d'après l'histoire de la romancière Pearl BUCK.



Mais avant ces versions *live* de l'univers de TEZUKA, en 1957, alors que depuis le 6 janvier sévissait avec succès sur les ondes le feuilleton radiophonique d'*Akado Suzunosuke*, ce dernier se verra prendre forme physiquement à la télévision. Cela dans deux séries distinctes : sur NET (actuelle TV Asahi) du 20 septembre 1957 au 3 octobre 1958, et sur KRT, du mercredi 2 octobre 1957 jusqu'au 25 mars 1959. Dans le même temps et avec dans le rôle des acteurs différents, neuf films seront produits de mai 1957 à décembre 1958. Adapté du *manga* éponyme de FUKUI Eiichi (Grand ami de TEZUKA. Il lui faisait alors une ample concurrence avec son personnage Igaguri-kun, le judoka), puis repris à sa mort en 1954 par TAKEUCHI Tsunayoshi, ce fut la première adaptation *live* d'une œuvre *manga* sur le petit écran. Cette série connaîtra une nouvelle adaptation en série d'animation en 1972, avec de grands noms de ce milieu, comme TAKAHATA Isao, MUKUO Takamura, ou encore MURATA Kôichi dont la vie s'est arrêtée à 67 ans, il y a peu, le mardi 7 novembre 2006. .



Alors que les aventures du petit samouraï sévissaient avec succès, un autre *manga* fut mis en chantier sur KRT. Il s'agissait de *Gekkô Kamen* (24.02.1958 / 05.07.1959) d'après l'œuvre du scénariste KAWAUCHI "Kôhan" Yasunori⁷ et du dessinateur KUWATA Jirô (8th Man) éditée dans le Shônen Club. Le *manga* connaîtra une nouvelle adaptation en série animée en 1972 avec *Seigi wo ai suru mono Gekkô Kamen*. Ce personnage empruntait quelque peu aux super héros américains tel Superman qui avait alors un grand succès au Japon⁸, mais il fut également influencé par l'un des tout premiers super héros japonais, *Sûpâ Jaiantsu* (*Super Giant*), qui sévissait alors depuis un an dans une série de films au cinéma, et que KUWATA Jirô dessinera également (le premier super héros japonais

étant Ôgen Batto^{encadré page⁸}). Ce fut aussi le tout premier héros masqué que connu la télévision. *Gekko Kamen* marquera profondément les esprits et nombreux seront les artistes à lui rendre hommage, de NAGAI Gô avec son *Kekkô Kamen*, à TAKAHATA Isao dans *Mes voisins les Yamada*.

La série n'était pas terminée qu'un autre *manga* de KUWATA Jirô sera lui aussi porté à l'écran, toujours sur KRT. Il s'agissait de *Maboroshi Tantei* (Detective Fantôme, 1957) diffusé d'avril 1959, mois qui vit à la télévision le mariage impérial, à mars 1960 (53 ép.). On y retrouvait les précédents ingrédients comme le héros, Susumu Fuji, le détective fantôme interprété par KATO Hiroshi⁹, ici

masqué d'un loup et utilisant pour ses déplacements un deux roues.



La même année, TAKEUCHI Tsunayoshi voyait également adapté à l'écran son *Shônen Boy*. Chevauchant sa vespa aérodynamique¹⁰, il était accompagné de son fidèle ami canin, ressemblant fortement à Rintintin dont les aventures étaient diffusées pour leur part au Japon depuis 1956. On peut encore citer en 1960, quatre ans après sa création, un *Tetsujin 28* (13 ép.) de YOKOYAMA Mitsuteru, mais peu convaincant.

Petite parenthèse avant de conclure : parmi ces séries, on peut ajouter l'adaptation du roman illustré *Shônen Kenya* (TV Asahi, 04.05.1961 / 08.02.1962) paru entre 1951 et 1956 de YAMAKAWA Sôji (1908-1992, auteur de *Kôya no Shônen Isamu* alias *Willie Boy*). Celui-ci connu déjà une adaptation au cinéma en 1954 réalisée par IWASAWA Yotoku, et connaîtra également une transposition dans un long-métrage d'animation en 1984. Inspiré par l'univers de BURROUGHS, YAMAKAWA avait précédemment joué sur la mythification et l'imagerie occidentale du continent africain dans des œuvres comme *Shônen Ohja* (*L'enfant roi*) et *Shônen Taiga*. D'ailleurs le dessin des romans s'inscrit dans le style occidental et l'œuvre est dominée par l'aspect colonialiste. Le jeune Wataru, qui vivra bien des aventures fantastiques dans la jungle, était interprété par YAMAKAWA Wataru



(*Ôgen Bat*, 1966). On notera que l'univers de la jungle était déjà présent sur le petit écran japonais, cela dès 1956 sur NTV, au travers de la diffusion de la série américaine *Jungle Jim* avec Johnny WEISSMULLER (Tarzan), ou sur KRT en 1957 via *Sheena, reine de la jungle* avec la pin-up Irish McCALLA¹¹. *Ken l'enfant loup* n'est plus très loin. On peut encore citer au cinéma une variation japonaise de Tarzan avec *Burûba* (1955, Daiei, mis en musique par IFUKUBE Akira et écrite par OGUNI Hideo, scénariste de KUROSAWA) où fut présent l'acteur américain, l'imposant Woody STRODE (*Le Sergent Noir*), qui jouait aussi dans *Jungle Jim*.

Pour la télévision, prendre comme base nutritive le *manga* commençait à devenir une petite habitude, même si elle était encore peu développée, les séries adaptant souvent des romans, comme ceux de EDOGAWA Ranpo et KITAMURA Toshio, ou des scénarii originaux et des commandes tel *National Kid*. De même, tous ces exemples sont une présentation des plus parcellaire sur cet aspect de la littérature *manga* qui, d'image dérisoire, passe au statut de celle d'une image mouvante et illusoire, ce qui est à un certain degré, l'un des principes du cinéma. Tenter de rassembler tous ces travaux, et essayer d'y voir une certaine logique qui a permis l'éclosion de ce lien très fort entre *manga* et *anime*, est également assez délicat. On constatera que le *manga*, de part l'expansion de sa production et de sa richesse de thème, ne pouvait en 1963 qu'être un terreau des plus fertile, déjà quelque peu cultivé, pour faire éclore cette révolution de l'animation. On peut toutefois s'interroger sur ce qu'aurait été les séries d'animation, si le *manga* n'avait pas connu un tel développement. Ces multiples expériences confirmèrent ainsi le désir (inconscient ?) de certain qu'il fallait un support qui puisse véritablement transposer le volume narratif et visuel des *manga*, dans une forme qui soit plus pertinente que les précédentes réalisations. Ce que fera définitivement TEZUKA avec Atom, le mardi 1^{er} janvier 1963.

Jacques Romero (septembre/novembre, 2006)

Remerciements à Uchû Senshi Edomondo et Charlie Martinet

Notes :

1. Théâtre d'images ambulant, qui, avant que la télévision ne s'impose, avait beaucoup de succès dans les rues. On l'utilise maintenant beaucoup dans le milieu scolaire.

2. A lire, *Animation et propagande* de Sébastien ROFFAT. Il y retrace en début de volume celles du Japon, puis parmi les plus documentées, l'Allemagne, la France, les USA et DISNEY. Voir : www.cellulo.net

3. Comme *Momotarô Umi no Shinpei* redécouvert en 1983, fin 2005 fut retrouvée la copie du film de propagande *Kaigun Bakugeki-tai* (22 mai 1940) réalisé par KIMURA Sotoji, et considérée perdue depuis la fin de la guerre en 1945 (soit détruit par ses créateurs ou, comme nombre de films, soustrait des archives par les forces d'occupation de MacArthur). Sur cette œuvre se déroulant dans les cieux de Chine traversés par l'aviation japonaise, TSUBURAYA Eiji (Godzilla, Ultraman) y oeuvrait sur les effets spéciaux, comme il le fera sur quelques autres films de ce genre à l'époque. Le film fut à nouveau projeté pour la première fois le 25 octobre 2006, lors du Festival de Kyôto.

4. À cet égard jusqu'à l'année 1947, les *manga* étaient, dans leur majorité, constitués d'un nombre de pages peu étoffé, tout comme les *comics* américains. Des auteurs, comme OOSHIRO Noboru (*Kaisei Tanken* 1940, *Kisha Ryoko* 1942), feront évoluer la forme et la narration. Puis TEZUKA et le développement qu'il fit véritablement subir au format, donnera naissance au *manga* dit "moderne". De fait, la télévision sitôt émise en 1953 trouvera comme la radio, un gisement quasi intarissable dans cette littérature alors en pleine mutation et expansion.

5. La même année, TEZUKA diffuse sur les ondes, le feuilleton radiophonique de *Prince Saphir* où il donne également de la voix. Durant cette période de nombreux autres *manga* prendront vie à la radio.

6. KRT émet à partir d'avril 1955, deux ans après la 1^{ère} chaîne NHK en février 1953. Cette dernière est née entre la fin de l'occupation américaine en 1952 et la fin de la Guerre de Corée en avril 1953. L'écran de lumière semble faire place aux sombres années.

7. Ecrivain, poète, il écrira quelques mois plus tard le scénario original de deux autres séries, *Nana Iro Kamen* (Le Masque aux 7 couleurs) produite par Tôei en 1959, et *Allah no Shisha* (L'envoyé d'Allah), puis bien plus tard *Condorman*.

8. La série *live* américaine *Superman* (1952-58) fut diffusée sur KRT en 1956.

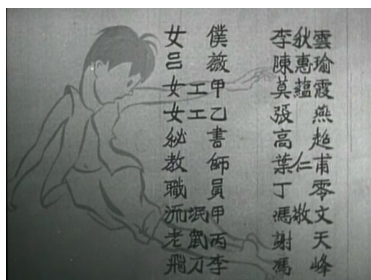
9. KATO Hiroshi prêtera sa voix en 1963 à un moyen métrage adaptant l'œuvre de MIYAZAWA Kenji, *Gauche le violoncelliste*, dont on connaît l'adaptation de TAKAHATA. Elle fut aussi adaptée en film de marionnettes en 1953 par le studio Nova, qui produira des programmes pour la NHK, ainsi qu'en silhouette en 1949 par TANAKA Yoshitsugu.

10. Il ne s'agissait pas du Fuji Rabbit (scooter japonais), mais bien d'un modèle italien.

11. La même année naissait TAKAHASHI Rumiko qui créera Lamu, et qui tout en s'inspirant pour son personnage du top model Agnès LUM, empruntait aussi à la plastique d'actrices telles Irish McCALLA ou Laya RAKI.

Ôgen Batto

Dans le cas de *Ôgon Bat* (Golden Bat), le personnage fut créé par NAGAMATSU Takeo. Il prit tout d'abord vie dans des représentations de *kamishibai* au début des années 30 ainsi que sous forme de nouvelles, pour connaître une première version *manga* dans une création personnelle de TEZUKA Osamu en 1947. Beaucoup plus proche de l'original sera le *manga* de KAZUMINE Daiji en 1966. Ce dernier s'imposera d'ailleurs dans ce domaine, notamment en dessinant les personnages de son ami USHIO Sôji, tel *Spectreman* ou *Lion Maru*. Mais bien avant l'adaptation cinématographique en 1966 avec Sonny CHIBA, puis la série animée de TCJ l'année suivante, entre autre, un long-métrage avait déjà vu le jour en 1950, le 23 décembre. Réalisé par SHIMURA Toshio, avec une image traitée par YAMASAKI "Ichio" Kazuo, qui sera directeur de la photo sur quelques KUROSAWA, le film voyait les débuts de la très jeune chanteuse MISORA Hibari (1937-1989), 13 ans alors, dont la carrière d'actrice avait débuté un an plus tôt, et qui deviendra l'une des plus grandes interprètes de *enka*.



Un exemple de manhua

Dans un tout autre contexte, celui du continent, le cinéma de Hong-Kong adaptera occasionnellement quelques bandes dessinées chinoises. Pour n'en citer qu'une, en 1950, FUNG Fung (1916-2000, acteur, metteur en scène et scénariste) réalisera en prise de vue réelle *Xi Lu Xiang* (*Sai Liu Cheung / Kid Cheung*) d'après l'œuvre de YUEN Po-Wan. Ces deux

artistes seront également acteurs dans ce long-métrage. L'ouvrage montrait sur fond d'injustice sociale, la vie d'un enfant pauvre et orphelin, recueilli par son oncle. On pouvait notamment y voir de nombreuses bandes dessinées chinoises de petits formats, dans le genre à l'italienne, vendues par le jeune Cheung pour subvenir quelque peu à ses besoins. L'une des curiosités de ce film est qu'il présente l'une des premières prestations notables de Bruce LEE alors âgé de dix ans, cela dans le rôle titre. On reconnaît déjà quelque peu sa gestuelle, même si ici il n'est nulle question d'art martial, ainsi que certaines de ses futures expressions prenant vie sur son visage. Fruit CHAN a plus récemment réalisé une variation dans le contexte de la rétrocession de Hong-Kong.



© Kabashima Katsuichi, Shogakukan, Asô Yutaka, Tagawa Suihō, Yokohama Cinema Kyōkai, Hasegawa Machiko, Toho, Tezuka Osamu, Kodansha, Fuji TV, NTN, Kuwata Jirō, KRT, TV Asahi, Daai Tung